

« Ceux qui n'insultent pas aux œuvres de leurs pères ;
 Ceux qui sont au devoir plus âpres qu'au bonheur,
 Qui, sous leurs humbles toits, trouvent leurs jours prospères,
 Quand leurs fils, pour tous biens, ont le pain et l'honneur ;

« Ceux qui n'adorent pas le stérile bien-être,
 Qui servent leur pays sans lui demander rien ;
 Qui, pour un lit de pourpre, aux gras festins du maître,
 Pauvres, ne vendaient pas leurs droits de citoyen »

Quoi qu'il en soit, royaliste et catholique, Victor de Laprade a fait preuve d'audace en écrivant ce mot sur son drapeau : Liberté, et quelques-uns de ceux qui aiment Dieu et le roi, — non à sa manière, — pourraient bien le renvoyer à Marathon où Eschyle se faisait soldat pour.... cette déesse grecque.

Et puisque je parle d'audace, qu'on lise le *Roi Guillaume*, stigmaté rutilant de l'assassin gravé par le fer rouge du bourreau sur le front du barbare, ce rugissement du lion contre la fureur d'un monstre.

« Guillaume le maudit,
 Vous n'êtes pas un roi, vous êtes un bandit. »

Ce vers sera le jugement de l'histoire.

Un si profond et si terrible sentiment d'indignation devait, dans le même esprit, je dirais mieux : dans le même cœur, en faire naître un autre : celui de la vengeance. *La Terre de France* l'exprime en termes farouches.

« Chênes bretons, sapins des montagnes avernes,
 Des rythmes que j'aimais sombres inspireurs,
 Chantez aux morts, chantez aux hommes des cavernes,
 Chantez le vieux bardit sur toutes les hauteurs.

« N'ayez plus un soupir, un accord, un murmure
 Pour les forêts de l'âme et les blondes amours !
 Secouez dans la nuit votre âpre chevelure
 Sur de noirs bataillons de loups et de vautours !